Jean-Rodolphe von Salis

Autor(en): **Thürer, Georg**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **19 (1973)**

Heft 6

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-848822

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

sommaire

Sommaire

Jean-Rodolphe de Salis 2

Les grèves en Suisse 4

Communications officielles:
- Emigrer en connaisance de cause 9
- Encore quelques précisions relatives à l'AVS/AI 9
- Carte suisse de vacances 11
- Don suisse de la fête nationale 1973 11
- Fonds de solidarité 11

Nouvelles locales 12

Communications du Secrétariat des Suisses de l'étranger:
- Congrès à St-Gall 17
- Diagramme de l'OSE 18
- AVS/AI: les rentes partielles 19

La Suisse au fil des jours 21

Sport 23

Soyez nombreux à vous inscrire pour les journées du 51e Congrès des Suisses de l'étranger, ce qui vous permettra de découvrir le charme de la ville de St-Gall.

Jean-Rodolphe von Salis

J.R. von Salis fait certainement partie des dix personnalités suisses les plus connues, dans le pays comme à l'étranger. Et pourtant, il n'a jamais été ni parlementaire aux Chambres ni Conseiller fédéral. Pendant plus de 30 ans, il a enseigné l'histoire à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich; il est en outre un remarquable connaisseur des problèmes culturels suisses.

Chroniqueur de l'actualité internationale à la radio

J.R. von Salis est né à Berne le 12.12.1901 d'une vieille famille grisonne; son père était médecin. Il a couronné ses études par un volumineux travail sur un économiste et historien genevois du 19e siècle, Simonde de Sismondi. Il fut correspondant auprès de certains journaux suisses déjà lors de son premier séjour à Paris; en 1935, il a été nommé professeur d'histoire en langue française à l'EPF de Zurich. Pendant les années trente, ce fut la montée des dictatures, et l'on sait comment elles remirent en cause bien des valeurs; on attendait des historiens qu'ils nous éclairent sur ce qui restait valable dans l'Etat, et sur la fonction d'un petit Etat dans le domaine de la culture politique face aux pays environnants. Monsieur von Salis fit alors la preuve de ses qualités d'observateur, de ses dons de synthèse, et de son sens des responsabilités: il devint chroniqueur de l'actualité internationale à la Radio suisse. Des milliers de familles se souviennent sans aucun doute de la voix familière de ce concitoyen lucide, telle qu'elle se faisait entendre le vendredi soir de 19.10 h à 19.25 à Beromünster pendant la Deuxième Guerre mondiale. Comment voyait-il la situation mondiale, du haut de sa tour de guet? Y avait-il, à l'horizon brun et noir, quelque lueur d'espoir? Le lendemain matin, sur le chemin du travail, on échangeait ses impressions, et une phrase revenait sans cesse: «Von Salis a dit ...»

Plus tard, on apprit que sa chronique avait quantité d'autres auditeurs à l'étranger, malgré le danger, dans les pays totalitaires, de se mettre à l'écoute de Beromünster. Mais ils étaient des milliers à désirer connaître la vérité qui pouvait leur venir d'un pays où les mots n'étaient pas censurés, et où la science n'était pas nivelée par l'uniformisation. Lorsque le Conseil fédéral, au printemps 1940, avait prié von Salis d'informer les auditeurs une fois par semaine sur la situation mondiale, il ne lui avait donné aucune espèce de directives; au moment où paraissait, il y a cinq ans, le livre résumé des «Chroniques mondiales», von Salis pouvait dire: «Je n'ai jamais reçu ni information ni conseil officieux du Palais fédéral. Et je n'avais aucun contact avec l'armée.»

Le chroniqueur défendait le droit à la liberté et à la dignité humaines; il répugnait profondément au «démonisme du pouvoir». «L'analyse est la meilleure polémique», dit-il un jour à Franz Werfel. Les Nazis auraient volontiers vu remplacé ce penseur incommode par quelqu'un de plus souple. Mais les autorités reconnaissaient la valeur de cette voix, qui correspondait à la vocation d'un pays neutre.

Historien des temps modernes

Von Salis se rendait compte de l'interaction fertile de l'histoire et de l'actualité. Capable d'apprécier l'événement parce qu'il connaissait les lignes de force de l'époque, il voyait aussi combien la connaissance de l'actualité pouvait animer l'étude de l'histoire passée. C'est pourquoi il souhaitait à tout historien «l'occasion de commenter

Jean Rodolphe von Salis

un jour publiquement l'histoire en devenir».

Ses recherches portaient de préférence sur les cent dernières années de l'histoire. En 1871 était né Giuseppe Motta (Conseiller fédéral de 1911 à 1940), auquel von Salis consacra une biographie dont le sous-titre est: «30 Jahre eidgenössische Politik» (30 ans de politique fédérale). Sa «Weltgeschichte der neuesten Zeit», l'œuvre de sa vie, parue en trois volumes en 1951, 1955 et 1961, a cette même date de 1871 pour point de départ. Grâce à ses répertoires, cette œuvre est un vrai dictionnaire, à cette différence près qu'elle ne se contente pas de donner des explications sommaires du sujet, mais qu'elle établit des relations entre les événements. Il faut souhaiter qu'un quatrième volume vienne s'ajouter à ces trois premiers, un volume qui traiterait de l'histoire mondiale jusqu'à nos jours. Après avoir quitté l'enseignement, J. R. von Salis s'est penché sur le problème de «L'Histoire et la politique». Il savait que la recherche la plus consciencieuse ne pouvait saisir le passé en toute objectivité. Dans l'appréhension de l'objet aussi bien que dans la rédaction des idées (que von Salis nomme un «art»), la personne du chercheur est toujours impliquée. L'histoire et la politique sont toutes les deux liées à l'humain, et c'est ainsi que l'étude de l'histoire peut être utile aux sciences politiques et à la politique. Elle ordonne les exemples, éclaire et dégage les lignes de force générales, et rend attentif aux analogies. Aucune situation historique ne ressemble exactement à une autre, c'est évident; mais l'histoire peut nous enseigner comment les générations précédentes maîtrisaient leurs problèmes. Le salut ne peut pas nous venir seulement des statisticiens et des technocrates: il faut compter sur l'aide de ceux qui connaissent l'âme humaine, le conscient et l'inconscient.

Président de Pro Helvetia

L'Etat a-t-il une âme? Dans les temps de bien-être, on en doute. Mais dans les temps difficiles, on reserre un peu les liens intérieurs de citoyens d'un pays. Une «nation» cependant n'est pas une communauté raciale ou linguistique: la Suisse en témoigne. J. R. von Salis aimait cette multiplicité linguistique, et, comme Rilke en Valais, il usait indifféremment de l'allemand et du français. C'est d'ailleurs avec une étude sur «Les années suisses de Rilke» qu'il est entré dans le domaine des lettres.

Après l'ancien Conseiller fédéral Heinz Häberlin (1939–43) et Paul Lachenal (1944–52), les autorités cherchaient un troisième président pour la Fondation Pro Helvetia; ils trouvèrent en J. R. von Salis une personnalité remarquablement préparée à cette fonction. La fondation se préoccupe de la promotion de la littérature, des arts, des recherches en dialectologie, des us et coutumes populaires, du théâtre, de la formation des adultes en Suisse, et favorise les échanges culturels entre les régions et avec l'étranger. Ce n'est donc pas une administration ordinaire; cela eût été contraire aux aspirations des présidents aussi bien que des secrétaires généraux (Karl Naef, 1939–1959, puis Luc Boissonnas) qui s'y sont succédé. Quiconque a eu la chance de travailler aux côtés de J. R. von Salis sait quels encouragements il lui doit, et cela d'autant plus que les conditions ne sont pas toujours faciles dans notre pays. Le titre d'un ouvrage récent se nomme justement «Schwierige Schweiz». Notre Confédération est ainsi, chance et devoir en même temps; elle a toujours besoin de personnalités de la classe d'un Jean-Rodolphe von Salis.

Cet ouvrage a paru en français sous le titre de «La Suisse diverse et paradoxale.» Ce livre extrêmement égal malgré la diversité des sujets qu'il traite au fil des chapitres, est une œuvre mûre, d'une écriture aisée; il parle un langage direct et simple, mais sa simplicité constitue justement sa difficulté d'accès: les mots sans prétention qu'il emploie expriment une pensée familière à l'auteur, d'autant plus inhabituelle au lecteur accoutumé à l'imagerie fraîche et facile de l'actualité ou au jargon des ouvrages techniques. Il serait destiné à un public disposé à lire lentement et à répondre vite, à chaque phrase. M. von Salis formule un ensemble de critiques nuancées qu'il situe patiemment dans un contexte large, aux références historiques et comparatives nombreuses. Il suscite l'adhésion, puis peu à peu l'admiration: sans jamais la forcer, voire malgré lui, car à aucun endroit il ne paraît vouloir calculer la réaction de son lecteur, où même s'en soucier.

L'ouvrage se compose de trois parties; la première concerne l'histoire, surtout récente, de la Confédération; la seconde, sa vie culturelle, et la troisième sa politique, notamment extérieure.

La Suisse est une création histo-

rique contraire au bon sens: la multiplicité qu'elle enferme contre-indiquerait sa formation préméditée. Elle est le fruit de la volonté d'un groupe, lui-même résultat d'une longue évolution, de vivre ensemble. Ce groupe a mis sa foi dans la possibilité de distinguer l'unité de l'uniformité. Si elle a dépassé le mouvement médiéval des communes dont elle est issue et lui a survécu, c'est qu'elle s'est fixé le but d'assurer la sécurité des communautés qu'elle avait admises par la solidarité et, souvent, au prix de compromis consentis par ses éléments opposés.

Cette thèse soigneusement établie, l'auteur déplore que la Suisse contemporaine ignore son histoire, n'en tire pas les conséquences qui s'imposent. En même temps, elle n'exploite pas son privilège: elle réunit, sans s'en rendre compte, les groupes linguistiques de trois grandes cultures européennes dont elle pourrait faire la synthèse ou, au moins, ménager entre elles de fécondes rencontres.

On sent dans «La Suisse diverse et paradoxale» un accord profond entre ce que l'auteur dit et ce qui est son attitude. Nulle trace de passéisme; un réalisme concentré sur les données et les besoins de la Suisse; une disponibilité généreuse face à autrui; le refus de donner une leçon de morale.

C'est à un tel point vrai que plus d'une fois on regrette de ne pas rencontrer des propositions pour l'avenir. Mais ce n'est peut-être pas le métier de l'historien. L'objectivité scrupuleuse de la description, la prudence, la solidité et l'indépendance des interprétations sont des qualités suffisantes à elles seules. Dans le même temps, ce livre est un défi lancé au lecteur suisse: saura-t-il se servir avec la clairvoyance et l'efficacité nécessaires de ce constat pour résoudre les graves difficultés de la Suisse contemporaine? Georg Thürer

Collection Pro Helvetia

Les grèves en Suisse

On entend par

PAIX DU TRAVAIL

l'accord signé le 19 juillet 1937 entre l'Association patronale des constructeurs de machines et industriels en métallurgie d'une part, la Fédération des ouvriers sur métaux et horlogers d'autre part. Ce contrat comporte une renonciation réciproque à «toute mesure de combat, telle que la mise à l'interdit, la grève ou le lock-out» pour régler les différends relatifs aux conditions de travail.

En vertu de cet accord, chaque partie a déposé auprès de la Banque nationale une caution de garantie de 250 000 francs qu'elle s'est engagée à perdre au cas où elle en violerait les dispositions. Un système d'arbitrage prévoit par ailleurs le règlement des conflits qui ne seraient pas résolus par la négociation. Avec les années, cette paix du travail s'est pratiquement étendue à toute l'industrie suisse.

Au cours des dix années précédant l'accord, la Suisse avait connu une moyenne annuelle de 32 conflits du travail impliquant 4325 travailleurs et 86 840 journées d'activité perdues. Pour la décennie 1958–1967, la moyenne est passée à 3 conflits entraînant la perte de 8358 journées de travail et impliquant 320 travailleurs. En 1970, on a enregistré 3 conflits collectifs, soit 320 personnes concernées et 2623 journées de travail perdues.

Extrait du livre (ED. PAYOT)
«La Suisse notre aventure»
de P. Keller et feu R. Nordmann

Entretien avec Monsieur Guido Nobel secrétaire de l'Union Syndicale Suisse

En analysant les grèves en Suisse, on remarque plusieurs types, lesquels?

Nous connaissons la grève «perlée», la grève «sur le tas» et la grève organisée.

Quelles sont les raisons qui ont poussé aux nombreuses grèves pendant la période de 1926–1937?

Le climat social était très mauvais. On se trouvait en pleine crise économique et le patronat n'avait pas compris l'utilité d'une collaboration avec les organisations syndicales qui prenaient toujours plus d'importance, le nombre de leurs membres augmentant de manière considérable.

Quelles sont les revendications qui font le plus souvent l'objet d'une grève?

On cherche avant tout à obtenir les revendications catégoriquement refusées par le patronat au cours de longs dialogues qui ont précédé la décision de faire la grève. Les revendications les plus nombreuses sont: augmentation des salaires, sécurité de l'emploi, amélioration des conditions de travail.

Quelles sont les raisons qui ont poussé, en 1937, un syndicat patronal et un syndicat ouvrier à signer le fameux accord suisse dit «paix du travail»?

La situation économique suisse était très précaire et il fallait trouver une solution pour sortir de l'impasse. Le génie de M. Ilgg, qui désirait une solution durable, permit d'établir des contacts avec le milieu patronal et après d'âpres discussions, on a abouti à la «paix du travail».

Quelles furent les premières mesures prises après la signature de l'accord et quels en ont été les premiers effets sur le «monde du travail»? Avait-on déjà prévu dans une certaine mesure de faire parti-